

386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteur : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Europe](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#) □

est une réponse à ce document





[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#) □

est une réponse à ce document

□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date : 1840-05-27

Genre : [Correspondance](#)

Mentions légales : Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS). *Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.*

Editeur de la fiche : Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit :

- je ne veux pas l'effacer. Mais je veux me contenir et raconter.
- Voici une lettre presque aussi sûre que la parole, et malgré cela je n'ose pas me livrer. Il me serait si doux de le faire cependant. Mon bien aimé, si j'ai besoin de te redire et d'entendre des paroles d'amour ! Cela est écrit

Publication : Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 452/152-154

Information générales

Langue : Français

Cote : 1062/1063/1064, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document : Lettre autographe

Support : copie numérisée de microfilm

Etat général du document : Bon

Localisation du document : Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Transcription de la lettre :

386. Paris le 27 mai 1840

Voici une lettre presque aussi sûre que la parole et malgré cela je n'ose pas me livrer. Il me serait si doux de le faire cependant ! Mon bien aimé, J'ai si besoin de te redire et d'entendre des paroles d'amour. Cela est écrit, je ne veux pas l'effacer. Mais je veux me contenir et raconter.

J'ai été hier à la Chambre - curieux et pitoyable spectacle. M. de Lamartine a fait un beau discours voilà tout ce qu'il y a eu de beau. Thiers n'a pris la parole que pour dire qu'il épousait le projet de la commission, et la commission et Thiers ont été battus, ou leur a rogué un million. Votre président de la chambre s'est conduit comme un enfant, un enfant sot et fâché. La chambre a fait un tapage épouvantable

; comme des écoliers. C'était vraiment misérable. On n'est pas Bonapartiste, et hier on n'était pas Thieriste. On dit qu'il est resté accablé de cette triste séance, et qu'à sa soirée il était d'une humeur très hargneuse. Il accusais beaucoup M. Sauzet. je crois en effet que la première confusion était dû au Président. Mais pourquoi Thiers n'a-t-il pas parlé ? Cela me reste incompréhensible. La foule était grande dans la Chambre, dans les tribunes comme aux fonds secrets. Sébastiani est sorti sans voter, il m'a dit : "pauvre séance."

Le soir les ambassadeurs sont venus chez moi, beaucoup d'autres personnes tout cela assez amusé. Je crois que le Roi a pu l'être aussi. Il me semble que le grand effet théâtral commence bêtement. Au fond c'est honteux. Tout le monde trouve Thiers bien changé, vieilli, harassé. La faction Boigne dit qu'il donne des signes de folie. Je n'ai cependant entendu cela que là. On dit aussi qu'au Conseil le Roi ne parle plus. Il laisse faire. Au reste son langage sur Thiers avec les ambassadeurs n'a plus rien d'inconvenant. Ils sont assez contents de lui. Il est poli. On va faire les grands changements dans les préfetures quelques révocations, et beaucoup de mutations. Je crois savoir cela de bonne source.

Le roi de Prusse est très mal. Il n'en reviendra pas. Bresson mandait hier de fort mauvaises nouvelles, ce sera un gros événement. Le Roi de Prusse futur a beaucoup d'esprit, mais pas de tête. Il y a quelques années il détestait ceci encore plus que ne le déteste l'Empereur Nicolas, et il le disait beaucoup plus haut que lui. Il peut s'être amendé. En tout cas, on n'aura pas pour lui le respect qu'on a pour son père. Les libéraux espéreront tout de lui beaucoup. Les ultras aussi. Cela a l'air de non sens, et c'est comme cela cependant. Je m'imagine que mon Empereur va courir à Berlin pour voir encore. son beau père. Ce pauvre mourant sera très incommodé de cette visite.

J'ai été hier voir votre mère, elle est parfaitement bien, les enfants aussi, ils étaient au jardin, je suis allée les y trouver. Votre mère veut se mêler de moi, elle veut que je prenne de la camomille. ne crois et n'écoute aucun médecin. Je me sens si malade. Je vois, qu'au fond, je n'ai politiquement rien de bien intime à vous dire. C'est vous qui pourriez m'apprendre bien des choses, si vous aviez un gros Monsieur. Vos opinions sur l'Angleterre et les Anglais, je les devine. Mais sur ce qui se passe ici ; sur la politique européenne vous savez beaucoup, vous savez tout ce que j'ignore ! Je suis curieuse un peu de tout.

Quelques fois je m'imagine qu'un changement ici peut être très prochain, et alors je me dis qu'il pourrait bien arriver tout juste pour mon voyage d'Angleterre, c'est-à-dire aussi gauchement que possible. L'effet de la séance d'hier peut être quelque chose. Le pays sera un peu étonné, et les partisans de la dissolution en feront un argument assez puissant Qu'en pensez-vous ? Eh mon Dieu, je voudrais vous faire cette question sur toute chose ! Vous verrez que l'affaire de Ste Hélène sera une bien grosse. affaire. Elle a tant de faces vraiment c'est de la déraison ou de la trahison de l'avoir commencée. Et le Roi qui se vante d'en être l'inventeur !

Je vous écris tous les jours, et je m'étonne de ne pas vous écrire aujourd'hui un volume. Je suis honteuse de profiter si peu de cette bonne occasion. Je voulais remplir ma lettre d'Adieux sous toutes les formes. Imaginez-vous cela, prenez tout cela comme dans nos meilleurs temps. Dans les temps qui reviendront n'est-ce pas ?

Il me semble toujours que je commencerai pas arrivé auprès de Londres, quand ce ne serait que pour choisir de là l'Auberge où je veux aller à Londres. Mais je n'ai rien arrêté encore. Je crois que Brünnow en désespoir de cause aura écrit en cour pour empêcher ma venue. Ce sera peine perdue, on n'osera pas en dire un mot, et si on le disait je partirai seulement un peu plutôt. Non, je partirai comme j'ai dit. Je

ne me fâcherai, ni ne me dérangerai pour personne Il n'y a plus que vous qui ...
... Lire la suite

Informations éditoriales

Date précise de la lettre : Le 27 mai 1840

Destinataire : Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination : Londres (Angleterre)

Lieu de rédaction : Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 386. *Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1840-05-27.

Éditeur : Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS.

Consulté le 02/12/2020 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/380>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

386. / Paris le 27 mai 1840.

mon Thier
haras
dit qu'il
folie
entendre
souffrir
il laisse
la cause
autoprofession
concernant
tous de
graves
la profusion
et

Voici une lettre presqu'en entier
sur que la parole, et malgré
cela j'ai eu par un livre.
il me restait en doute de l'affaire
espérance! nombreux amis,
j'ai le besoin de te redire et
d'entendre du passé d'accord.
cela est écrit, si un livre par
l'affaire. mais j'ai vu un
contenu et racontés.

j'ai été hier à la séance
morning et pitoyable spectacle.
M. de Lamartine a fait un
beau discours. vint tout après
il a eu de beaux. Thier n'a
rien dit de ce que nous dis
qu'il exposait les projets de la

convention, et la mission et
Thiers s'était battu, mais
à sa prière son million. Et
président de la chambre ? est
conduit comme un enfant
un enfant et est parti. La
chambre a fait une telle
épouvantable ; comme des
soldats ; c'était vraiment
un miracle. On n'est
par Bonaparte, et bien
on n'est par Thiers.
on dit qu'il est parti avec
de cette toute saine, et
qu'à la fin il était d'un
homme très barbare. il
accusait beaucoup M. Juge

si
c'est
ma
par
un
était
Lem
aup
est
ne'a
un
son
beau
tout
si
aup
le pr
biter

konting.

tout le monde comme Thier
qui change, vieillit, change.
La faction Noire dit qu'il
doit de sa vie de Tolu. Je
n'ai cependant entendu dire
cela jamais.

on dit aussi qu'il a formé
le son caractère plus. il laisse
faire. au reste son caractère
est Thier comme au commencement
il a plus rien d'inconnu.
il est toujours content de
lui. il est poli.

on va faire les grands
changement dans les préfetures
quelques révolutions, et

386.

Voici
un grand
cela je
il me
cependant
j'ai vu
d'inter
cela
l'effort
contenu
j'ai été
curieux
M. de
beau
y a
je n'ai
je n'ai

beaucoup de mutations &
vous savez cela de bonne
source.

Le roi de Prusse est mal
il n'a rien vu par.
Vossein mandait lui d
est un ancien comédien,
et son neveu lui-même.
Le roi de Prusse Jules a
beaucoup d'argent, mais
par d'été. il y a quelques
années il était un homme
plus que célèbre l'empereur
Napoléon, et il le dit
beaucoup plus haut qu'il
il peut être accablé.
un bon cas, on n'accuse pas
pour lui le respect qui se a

donc je
à bien
à vous
à d'insuffi
pible.
heut peut
ays, les
partisans
ont un
vaut.
Oh vous
taire cette
!
de St
rope
de faire
décision
avoir
ri qui

pour son dieu. Le libraire espère
tout de lui beaucoup. Le maître
aussi. cela a l'air de non
suer, et c'est comme cela espère
: d'aut. Je ne m'imaginais pas
mon supérieur va courir à
Berlin pour voir ce que
l'on beaucoup. ce passage
monstrait son bon caractère
d'être vint.

j'ai été hier voir votre jardin,
il est parfaitement bien
le jardin d'après, ils étaient
aujourd'hui, si vous allez le
y trouver. votre jardin est
un peu de plus, il est
qui si je ne m'effaçais pas

et un
de fait
si com
de l'air
cela
je m
tjenn
à vous
pour
donner
D'après
l'angle
le de
se pas
D'après
vous sa
je m
quelq
je m

roy espie
la lettre
de non
cette espie
sim que
meil à
ceux
ceux
ceux
rois vain
un bien
ils étaient
allés les
vies sont
passés
passés

de ma auto d'orgue. j'ai mis
de faire comme elle dit, car j'
si on est de l'école accorde
accorde. j'aurais si
malade.

j'ai mis qu'au fond, j'ai si poli
teignement sur de très intimes
à vous dire. c'est bon que
pouvez en apprenant bien de
donner, si vous avez compris
monner. vos opinions sur
l'anglais et les anglais, j'
les devine. mais mes efforts
se passent en, une la politique
européenne, une race beaucoup
une race tout ce que j'ajoute!
j'ai mis certains un peu de tout.
quelque fois j'ai vu beaucoup
j'ai un changement in part

ita ton prochain, selon si
un diu qui il pourrait bien
arriver tout jute pour mon
royer d'augleterre, i'ulà d'inscusi
pauvement pour possible.

l'effet de la réame d'heil peut
ita quelqun chose. Le pays n'est
un peu étendu, elle partiaux
de la dissolution enjoutent un
royement asy quissant.
qui un peu vous? Oh mon
Dieu si un dieu vous fais cette
pente au tout chose!

vous voyez que l'affaire de St.
Hilieu sera un très propre
affaire. elle a tant de fait!
vraiment i'ulà de la décision
on de la traction de l'avis
commencé. Elle n'est pas

heuu
vous la
soudes
le roi
il n'est
vous
est un
n'est
le roi
heuu
peu de
commen
plus
rien
heuu
il peu
un tout
pour la

1849

je n'aurais dû être l'écriteur.
 je voudrais tout le jour, et
 je m'ôte de ce que vous
 lisez aujourd'hui en volume.
 je suis content de profiter un
 peu de cette bonne occasion.
 je vous ai renvoyé ma lettre
 d'adieu, vous toutes les fois.
 imaginez vous cela, j'étais
 tout cela encore dans un
 meilleur état. dans le temps
 qui s'écoulaient à ce moment?
 il me semble toujours que je
 me souviens pas d'avoir jamais
 de l'ordre, quand ce n'est
 que pour aller à l'auberge
 où je veux aller à Londres. mais
 je n'ai rien écrit l'écriteur.
 je suis par-dessus tout indigne

6

8

de saur aucun écrit en son pas
empêcher ma venue. ce sera
peu perdu, on se rattrape un
jour un mot, et si on le dit
je parlerai seulement un peu
plutôt. non, je parlerai comme
j'ai dit. je ne me fâcherai ni
ne me désolerai pour personne
il n'y a plus pour vous qui a le
droit de me parler ou de me
désoler; si elle par?

adieu adieu, mes très amis.
perdre chose à vous dire! per-
dre deux longs regards! et
si nous allons là! au revoir
mes très au revoir de chaque
politique possible. un chapeau
croisi veut trop être. adieu
adieu adieu. toujours, tout
ma vie, avec très amis.